

raconta: Il vivait là avec son père, un ancien soldat de 70, ivrogne de la pire espèce—la sœur Philomène nous l'avait déjà dit—sa mère était morte depuis trois ans de misères et de peine; elle était bonne, elle, et elle avait bien veillé sur lui. Son père, socialiste furibard, l'avait tenu à la laïque, même quand sa mère vivait; il n'avait pas fait sa Première Communion et il allait avoir quinze ans. Sa mère lui avait autrefois appris son catéchisme en secret, et lui-même ne passait pas un jour sans en lire quelque chose, depuis qu'elle n'était plus là pour le lui faire réciter. L'autre jour, quand son père avait appris qu'il allait au catéchisme chez les Curés, il était entré dans une fureur épouvantable et lui avait tombé dessus à bras raccourcis. Il l'aurait tué, bien sûr, si des voisins ne le lui eussent arraché des mains. Le pauvre enfant, ne répondant que tout juste à nos questions, nous disait tout cela avec une simplicité et une franchise mêlées de cette réserve respectueuse qui révèle un bon cœur. Pas un mot de plainte contre son triste père. Quand nous faisons allusion à lui, aussitôt nous voyions ses yeux humides se lever sur nous comme pour nous supplier de ne point le forcer, n'ayant pas de bien à nous en dire, de nous en dire du mal.

Notre ligne de conduite fut vite fixée: il nous fallait sortir cet enfant de ce taudis, le soustraire aux brutalités de son père. Mes deux acolytes, qui n'étaient pas novices dans ce genre d'apostolat, multiplièrent les démarches auprès des autorités municipales; moi, je ne me montrai pas, la vue de ma soutane eut fait tout rater. Après des enquêtes multiples et des interrogatoires insensés, on finit par nous abandonner le père, lequel fut aussitôt placé dans un hospice de bonnes sœurs; l'enfant fut mis dans une famille honnête qui voulut bien s'en charger jusqu'à la Première Communion;